

WALK OF FAMILIES

#CRITIQUE. Si tu es manqué de bons textes, de comédiens en chair et en os, de décors qui sentent encore la peinture fraîche, tu ne réfléchis pas, tu vois de la lumière, tu entres. Là, tu trouveras un gardien à casquette que tu suivras, et au bout du couloir, émotions et surprises tu trouveras. La Nuit du théâtre est la dernière création du Phun.

En général, les arts de la rue ne sont pas connus pour ressortir des malles les vieilles gloires du théâtre. Hommage, envie de rendre justice au « grand-frère casanier », le Phun (et Phéaille, son capitaine au long cours) a pourtant bien eu cette idée folle, irrésistible : faire revenir à nous, le temps d'une nuit, quelques-uns des plus grands esprits des planches. Un peu de Grecs, du classique français, de l'élisabéthain et des Romantiques ; une pincée d'autrices (trop rares à avoir survécu à l'oubli), des tauliers et des divas pêchés dans un corpus plus moderne : le casting (réalisé sur vingt-cinq siècles d'histoire) en plus a de l'allure.

Également invités à la fête, dont les préparatifs ont été figolés pendant tous ces longs mois de pandémie : les plus célèbres personnages tombés dans le domaine public (qui Hamlet, qui Cyrano, qui Alceste), huit comédiens-fantômes et deux régisseurs, menés par la très contestable Sarah B. (avec sous la perruque : Nathalie Pagnac). Tous donnent leurs rendez-vous là où ils le peuvent, la troupe ayant pris ses quartiers dans un lieu inattendu : une école, un hangar, une MJC. Un « vrai » théâtre aussi parfois, mais dans ce qu'il recèle de recoins, des loges aux escaliers, du bar au monte-charge, où nicher son petit barda poétique.

Anthologie anarchique

Nourrie par un matériau-texte puisant sa vigueur dans le mélange de ses sources, jouant avec malice des principes du puzzle et du détournement, donnée en accéléré (chaque tableau dure moins de dix minutes), cette anthologie sans ordre ni dates est surtout prétexte à rire de notre patrimoine culturel

commun. Tout en y puisant un nectar roboratif et vitaminé pour nos esprits actuellement assoiffés. Et on n'est pas déçus. Phéaille, notre Géo Trouvetou, a mis ses doigts d'or au service des décors ; les comédiens versent au projet une énergie bon enfant et communicative : le public, lui, est forcément conquis.

Génies à la queue leu leu

Alors il coopère, se montre complice, se laisse porter par la folie ambiante. Le plaisir n'en est que plus grand à chaque nouvelle surprise : ici les frères Karamazov annoncés par quelques bribes de Dostoïevski et une giclée inattendue de flocons de neige (ô, gaieté de l'enfance retrouvée !). Là la reine Salomé, confinée dans un local informatique, livre sa danse des sept voiles « en distanciel ». Ailleurs, Shakespeare sorti de son éternité nous renvoie, à l'aune de son insoumission, à notre propre torpeur. À l'étage : Molière, Corneille et Racine se cherchent des poux dans la moumoute et testent leur virilité en comparant leur alexandrin. Un gros coup de cœur pour Père Ubu, toujours aussi épais, qui pataphysique à gros glouglous dans sa baignoire, la tenue de bain accordée au bonnet Ku Klux Klan.

Joie surtout face à ces rencontres auxquelles on n'avait jamais osé rêver et que l'esprit fécond des uns et des autres a rendues possibles : Lagarce et Molière, Musset et Marivaux, Sarah Kane et Sarah Bernhardt. Bref, si on a toujours aimé le Phun pour ses vagabondages en territoires non conquis, son travail honnête et inclusif, quand il met son hospitalité au service du théâtre (de salle), on fond comme neige au soleil. Et on réveille l'enfant qui est en nous, pour qu'il profite aussi un peu du spectacle.

Bénédicte Soula

La Nuit du théâtre / 7 au 12 mai
L'Escale, place Roger-Panouse, Tournefeuille
05 62 13 60 30 / www.mairie-tournefeuille.fr/lescale
Programmé au Festival Éclat, Aurillac au mois d'août.

